

UP' TECH

Comprendre l'avenir de la tech, en quelques pages



ÉDITION SPÉCIALE

**Enjeux sociopolitiques
de l'IA**

ZONE CRITIQUE

**IA, quand la machine
déraille**

REPORTAGE

L'IA va-t-elle détruire le cinéma ?

PORTRAIT

De l'art graphique à l'IA

IA DÉBAT

**Quand l'IA s'invite dans les
pratiques professionnelles**

SOMMAIRE

04

RÉTROSPECTIVE

L'intelligence artificielle :
des années 1950 à aujourd'hui

05

ANALYSE

Tour d'horizon des pratiques et des avis

DOSSIER : L'IA EN QUESTION

07

ZONE CRITIQUE

IA, quand la machine déraile

09

REPORTAGE

L'IA va-t-elle détruire le cinéma ?

11

DÉCODAGE

*Wondering why your favorite
shows vanished from the
release calendar or why that
blockbuster got pushed back
again?*

12•13

IA DÉBAT

Quand l'IA s'invite dans les
pratiques professionnelles

14•15

PORTRAIT

De l'art graphique à l'IA

16

DÉCODAGE

IA et services publics

18•19

JEUX

Bot or not?

ÉDI TO RIAL

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE : UN FUTUR QUI INVITE À LA RÉFLEXION

Non, vous ne verrez pas d'illustration Ghibli pour accompagner cet édito ni de figurines de collection dans un style de packaging « Starter Pack ».

Au cœur de débats depuis quelques mois, l'intelligence artificielle a vu son utilisation fortement augmenter ces dernières années avec l'apparition de nombreux sites faciles d'accès et d'emploi, qui sont utilisés régulièrement dans notre quotidien, comme DeepSeek ou ChatGPT, qui selon OpenAI, est utilisé par 500 millions de personnes chaque semaine.

Ces chiffres masquent un impact écologique désastreux. L'intelligence artificielle pourrait augmenter les émissions de gaz à effet de serre de 80 %, selon un rapport cosigné par Greenpeace et Les Amis de la Terre. L'Agence internationale de l'énergie estime que la demande en électricité pour alimenter les data centers va plus que doubler d'ici 2030, une évolution directement liée au développement des IA génératives.

Mais voilà, ces IA génératives ont été tendance ces derniers temps lorsque OpenAI a permis de transformer nos photos personnelles au style Ghibli, en se passant de l'accord du créateur japonais Hayao Miyazaki. S'en est suivie la mode des « Starter Packs » qui crée l'image d'une figurine représentant une personne réelle et trois éléments qui la caractérisent. Une utilisation ridicule de l'IA compte tenu de son impact écologique. L'IA doit impérativement être mieux utilisée, remise en question, et intégrer les impératifs écologiques et éthiques dans son développement.

Up'Tech passe au crible les us et coutumes de l'intelligence artificielle, entre bons et mauvais usages, mais aborde aussi les enjeux sociaux et politiques de son utilisation. Ce numéro, imaginé et rédigé par les étudiant-es de la licence professionnelle « Chargé-e de communication des collectivités territoriales et des associations » de l'Upec, souhaite sensibiliser et prévenir autour des usages de l'intelligence artificielle.

Mohammed Abdel Ghany, directeur de la publication.

Directeur de la publication :

Mohammed Abdel Ghany

Mise en page :

Shérazade Chelih

Anaëlle Lefassy

Annaëlle Simeu

Conception et direction artistique :

Thibaud Mouasseh

Responsable photographique :

Wafaa Ettaieb

Rédactrice en chef :

Annaëlle Simeu

Chargé-es de redaction de ce numéro :

Mohammed Abdel Ghany

Shérazade Chelih

Wafaa Ettaieb

Thibaud Mouasseh

Annaëlle Simeu

Anaëlle Lefassy

Équipe pédagogique :

Yohann Garcia

Pétronille Remaury

Lorraine Stravens

Magazine des étudiant-es de la licence professionnelle
« Chargé-e de communication des collectivités territoriales
et des associations » - <https://www.lp-com-upec.fr/>.

Impression : Service reprographie, université Paris-Est
Créteil, 61, avenue du Général de Gaulle, 94010 Créteil.

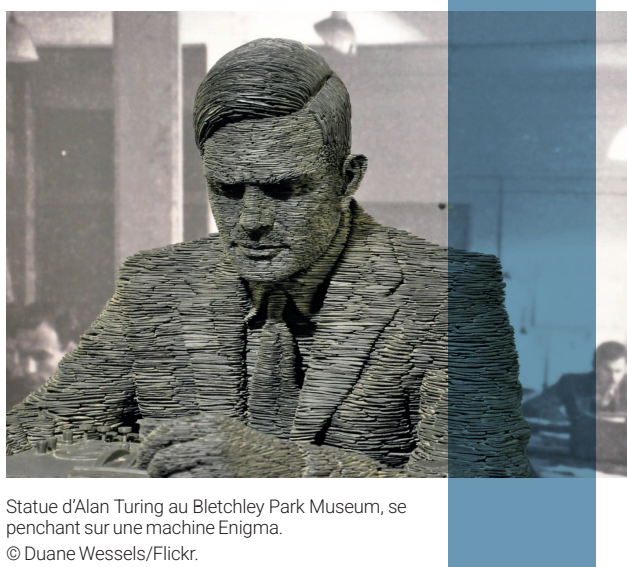
L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE : DES ANNÉES 1950 À AUJOURD'HUI

ANAËLLE LEFASSY

1956, Dartmouth (États-Unis). John McCarthy définit le concept d'intelligence artificielle (IA). À 29 ans, l'informaticien rêve alors de machines qui reproduisent la pensée humaine. Quelques décennies plus tard, lors du sommet de l'IA en février 2025, le président de la République annonce vouloir y investir 109 milliards d'euros. Force est de constater que l'IA n'est plus seulement une pratique d'informaticien spécialiste en la matière. C'est un outil du quotidien, dont l'utilisation croissante n'est pas sans poser question.

Les premiers « cerveaux électroniques »

À l'origine, l'IA faisait partie des outils stratégiques utilisés pendant la Seconde Guerre mondiale. Le mathématicien londonien Alan Turing, embauché par les services de renseignements britanniques, parvient à décrypter et interpréter les messages codés des Allemands rédigés avec la machine Enigma et introduit les prémices de l'intelligence artificielle. Dans son article le plus lu, « Computing Machinery and Intelligence », publié dans le journal trimestriel de l'université d'Oxford en 1950, Alan Turing pose la question suivante : « Est-ce que les machines peuvent penser ? ». Il introduit alors une expérience qu'il appelle « le jeu d'imitation » afin de prouver que les machines et les humains pourraient dialoguer sans qu'on puisse distinguer l'humain de la machine.



Statue d'Alan Turing au Bletchley Park Museum, se penchant sur une machine Enigma.
© Duane Wessels/Flickr.

La naissance du terme « intelligence artificielle »

John McCarthy, celui qu'on appelle « le père de l'intelligence artificielle », définit ce concept comme une mise en parallèle de l'intelligence humaine avec les capacités d'une machine. Même si ces deux mots activent le secteur de l'informatique et ouvrent une fenêtre de progrès, l'IA n'est pas la priorité des investisseuses et des investisseurs et les recherches ralentissent. Ce sont les « hivers de l'IA ». À partir des années 2000, l'utilisation des ordinateurs et d'Internet se démocratise. Les innovations s'accroissent, et les multinationales comme Google (Google Now, 2012) et Apple (Siri, 2007) développent leurs propres intelligences artificielles sous forme d'assistants personnels.

L'IA générative, ses utilisations et ses dérives.

En 2022, le monde découvre l'IA dite « générative » avec ChatGPT, créé par l'homme d'affaires américain Sam Altman. À son lancement, l'agent conversationnel atteint 1 million d'utilisatrices et d'utilisateurs. En 2024, ChatGPT a discuté avec plus de 3 milliards de personnes. L'IA est donc au cœur d'une révolution numérique. Désormais, elle est utilisée en entreprise, dans les foyers, ou encore par des dirigeants d'armées dans des contextes de conflits. Cette capacité à reproduire différentes sortes de données (textes, voix, musiques...) pratiquement indissociables des capacités humaines peut parfois poser des questions éthiques. C'est le cas de l'étude entièrement menée par l'intelligence artificielle d'Elon Musk, Grok, lorsqu'elle cherche à démontrer que le réchauffement climatique serait naturel en contestant les rapports du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec).

Au Japon, un prototype fidèle aux rêves de John McCarthy nommé « AI Scientist » est en développement pour réaliser des études scientifiques sans aucune intervention humaine. Si l'IA semble être un outil capable de reproduire un cheminement de pensée humaine, son utilisation invite à constamment réinterroger ses limites.

QUAND LES ÉTUDIANT-ES S'EMPARENT DE L'IA

ANNAËLLE SIMMEU

Tour d'horizon des pratiques et des avis

D'après une enquête de l'Ipsos et de l'école d'ingénieur-es CESI parue en février 2025, l'IA serait particulièrement utilisée par les jeunes adultes : 74 % des 18-24 ans déclarent utiliser l'IA, contre 39 % des 35-44 ans, et seulement 17 % des 60-75 ans. Les usages les plus courants concernent la recherche d'informations (48 %), la rédaction de textes (38 %), la traduction (36 %) et la génération d'idées (35 %). Au-delà des chiffres, que disent les principaux concernés sur leurs propres pratiques ?

Pour mieux les comprendre, nous avons rencontré des étudiant-es de plusieurs campus franciliens. Nous leur avons posé quelques questions : qui sont-ils, utilisent-ils ou ont-ils déjà eu recours à l'intelligence artificielle, et pour quelles tâches en particulier ? À quelle fréquence sollicitent-ils ces outils, sur quelles plateformes, et surtout, quel regard portent-ils sur cette technologie ?



Mehdi, homme de 20 ans étudiant en sciences politiques

« J'utilise l'IA, malheureusement. »

Usages : « Je l'utilise pour résumer des textes, préparer des exposés, et m'aider à structurer mes dissertations. »

Fréquence : « Je l'utilise quasiment tous les jours, surtout en période de partiels. »

Outils : « J'utilise Perplexity, et parfois QuillBot et ChatGPT. »

Avis sur l'IA :

« Même si c'est un outil que j'utilise beaucoup, je trouve qu'il a tendance à nous rendre paresseux en nous facilitant autant la tâche. Certaines personnes n'ont même plus envie de chercher les informations autrement, alors que parfois celles qui nous sont données par ces IA sont fausses. C'est pour ça que j'essaie de réduire mon usage de ces outils. »



Inès, femme de 22 ans, étudiante en communication

« J'utilise l'IA régulièrement. »

Usages : « Je m'en sers pour rédiger des posts, trouver des slogans, faire des présentations, et réviser mes cours. »

Fréquence : « Je l'utilise quelques fois par semaine, selon mes besoins. »

Outils : « J'utilise Canva AI, Notion AI, et Gemini AI. »

Avis sur l'IA :

« L'IA est une super aide créative, mais je pense qu'il faut faire attention à ce qu'on lui partage. Mon entreprise d'alternance nous a appris à mieux utiliser ces outils pour préserver notre confidentialité. Grâce à ça, j'ai pris l'habitude de rédiger des *prompts* impersonnels pour ne laisser que peu, voire aucune information sur moi ou sur mon travail à l'IA. »



Zac, homme de 21 ans, étudiant en informatique

« J'utilise l'intelligence artificielle. »

Usages : « Je l'utilise pour coder plus rapidement, vérifier mes algorithmes, et aussi pour générer des idées de projets. »

Fréquence : « J'utilise l'IA presque tous les jours. »

Outils : « J'utilise ChatGPT, GitHub Copilot, et parfois Kaggle pour l'IA appliquée aux données. »

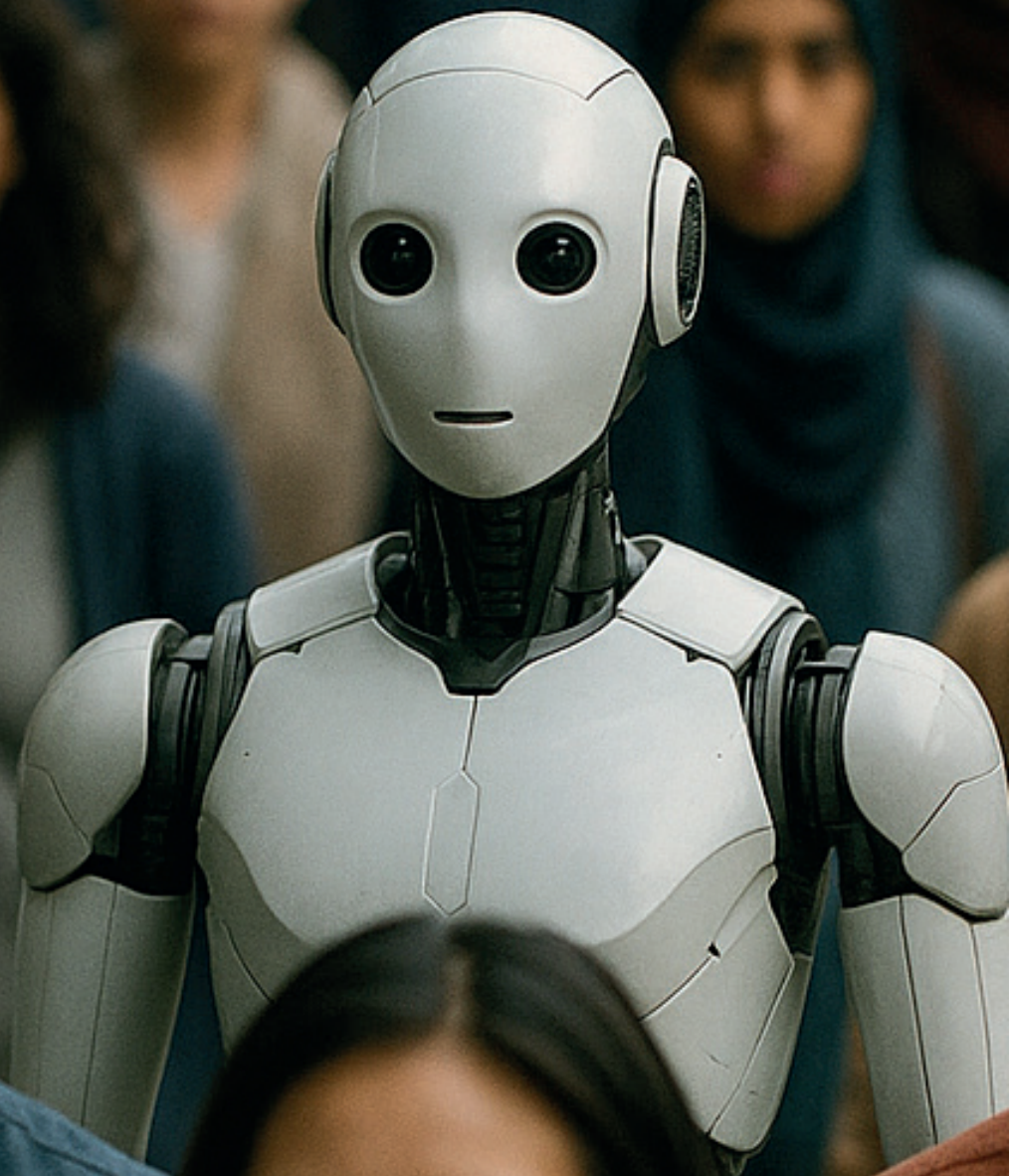
Avis sur l'IA :

« Pour moi, l'IA est un outil puissant, surtout en tech. Il faut apprendre à bien s'en servir, comme un assistant intelligent. »

DOSSIER

L'IA EN QUESTION

Éthique, propriété intellectuelle, données personnelles... Comment se positionner ?



IA, QUAND LA MACHINE DÉRAILLE

SHÉRAZADE CHELIHI

L'arrivée des intelligences artificielles génératives bouleverse nos pratiques : elles promettent de gagner en efficacité, en productivité et en accès à la connaissance, mais à quel prix ?

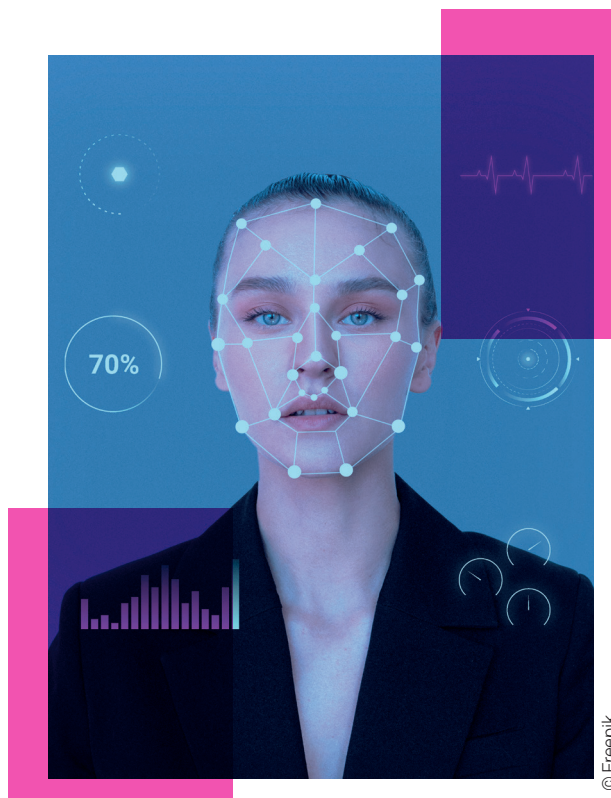
L'EXISTENCE DE L'IA SUR LA BASE DE NOS DONNÉES

L'IA pose de sérieuses questions en matière de protection des données personnelles : 62 % des Français-es en sont conscient-es selon une étude Ifop de 2024. Pourtant, au fil des interactions, nous alimentons les IA de nos données privées, de nos habitudes de consommation et de nos préférences. Ces données constituent une véritable « mine d'or » pour les entreprises qui conçoivent ces technologies, nourrissant des logiques commerciales de plus en plus intrusives.

Récemment, des tendances poussent les utilisatrices et les utilisateurs à télécharger leurs propres photos pour créer des portraits stylisés comme le style Ghibli ou encore les « kits de démarrage » (« Starter Packs »). Leur génération implique que l'utilisateur ou l'utilisatrice intègre sa photo, mais aussi des éléments de sa personnalité. Finalement, la révélation de ces informations ne permettrait-elle pas aux IA de détenir une base de données de ces utilisatrices et de ces utilisateurs ?

Meta a clairement annoncé son intention d'utiliser les données à caractère personnel des usagères et usagers européens de Facebook, Instagram et WhatsApp. Les photos, commentaires et publications sont utilisés depuis le 27 mai 2025 pour entraîner ces modèles d'intelligence artificielle. Meta indique dans ses politiques de confidentialité que cela permettra d'améliorer les fonctionnalités et d'améliorer l'expérience utilisateur.

Les *deepfakes*, ces contenus truqués, de plus en plus réalistes, personnalisés et viraux, accentuent encore cette dérive.



© Freepik

ZONE CRITIQUE

DES DEEPFAKES À CARACTÈRE SEXUEL ET SEXISTE POLLUENT LES RÉSEAUX SOCIAUX

D'après une étude de la société de cybersécurité hollandaise Deeptrace, 96 % des *deepfakes* créés sont des contenus à caractère sexuel non consenti ciblant les femmes.

La technologie des *deepfakes* a été massivement détournée pour créer des contenus pornographiques non consentis. Des personnalités telles que Taylor Swift ou Emma Watson ont vu leur image utilisée dans de telles vidéos, mais de nombreuses femmes anonymes sont également ciblées.

En mars 2025, à Saint-Hilaire-du-Harcouët dans la Manche, douze collégiennes ont été victimes de *deepfakes* à caractère sexuel. La circulation des images sur les réseaux sociaux a pour conséquence une atteinte à l'intimité de la vie privée des mineur-es. Ce fait expose la facilité avec laquelle des images peuvent être manipulées pour créer des contenus qui contribuent à accroître la cyberviolence à caractère sexiste et sexuel. Si les intelligences artificielles ont simplifié la réalisation de contenu modifié, elles profitent également d'une faible régulation des réseaux sociaux où elles circulent rapidement.

Face à ces dérives, l'Union européenne entend réagir. À partir de 2026, un cadre réglementaire obligera les plateformes à identifier automatiquement les contenus générés par IA (images, vidéo, audio) afin de limiter les risques de manipulation et les tromperies. En attendant, il semble que la vigilance s'impose pour agir à son échelle en naviguant dans les paramètres de confidentialité des plateformes pour s'opposer à la collecte et à l'utilisation de données personnelles.



© Samir Maouche.

L'IA VA-T-ELLE DÉTRUIRE LE CINÉMA ?

Les comédiens de doublage français suivent le mouvement de la grève des scénaristes américains de 2023.

Immersion dans les coulisses de « Touche pas ma VF »

En 2023, Hollywood se retrouve chamboulée : la Writers Guild of America, soit l'association des écrivains et scénaristes, se met en grève. La raison ? La menace grandissante de l'usage de l'intelligence artificielle générative qui plane au-dessus du cinéma. Les scénaristes ainsi que des réalisateurs, des acteurs et des personnels techniques ont suivi le mouvement, qui a pris place de mai à septembre 2023 (voir p. 11).

Mais la France n'est pas en reste : en mai 2024, une vidéo résonne sur les réseaux sociaux et dans les médias, mettant en scène les voix françaises de Titeuf, d'Homer Simpson, de Son Goku, d'Harley Quinn ou encore de Morgan Freeman. C'est le début du mouvement pour « un doublage sans IA » qui vise à préserver l'essence du métier, à l'heure où seuls quelques enregistrements suffisent pour que l'intelligence artificielle générative reproduise fidèlement la voix d'un-e comédien-ne ou d'un personnage.

LES POUVOIRS PUBLICS INTERPELLÉS

Tout démarre avec une pétition adressée à la ministre de la Culture, Rachida Dati. Le mouvement prend alors le nom de « Touche pas ma VF ». L'objectif ? Rappeler l'importance du métier de comédien-ne de doublage pour la culture cinématographique et le talent qu'il requiert. En une année, la pétition récolte plus de 200 000 signatures. La CGT et l'association « Les Voix » rejoignent la lutte. Fin 2024, le mouvement tente un dernier acte pour faire entendre sa voix en parallèle d'une réunion entre syndicats et comédien-nes de doublage visant à négocier l'encadrement de l'utilisation de l'IA dans le cinéma.

Depuis, Brigitte Lecordier (Oui-Oui, Son Goku), Alexis Tomassian (Phill. J. Fry, Rami Malek) et Boris Rehlinger (Joaquin Phenix, Le Chat Potté) poursuivent la mobilisation dans l'arène médiatique, notamment sur AlloCiné, sur France 5 (*C média-tique*) et sur France 3, pour promouvoir le mouvement et récolter plus de signatures et se faire entendre des pouvoirs publics.

UNE MENACE BIEN RÉELLE

Le cinéma français est-il à l'abri ? Rien n'est moins sûr. En janvier 2025, le service de streaming Amazon Prime Video a diffusé la bande-annonce du film *Armor* avec Sylvester Stallone, dont la voix française ordinairement assurée par Alain Dorval, est reproduite par IA. Tollé sur les réseaux sociaux : les internautes et les comédien-nes de doublage s'indignent contre la société ElevenLabs, à l'origine de la reproduction de la voix du doubleur décédé en 2024. Depuis, Prime Video a affirmé que le doublage de Stallone sera assuré par Michel Vigné. Ce scandale pose plusieurs questions, notamment éthiques concernant la reproduction de la voix de personnes décédées pour en tirer profit.

VERS UNE « EXCEPTION CULTURELLE FRANÇAISE » ?

Dans une récente vidéo publiée sur le compte Instagram du mouvement, David Krüger (Chris Pratt, Dwayne Johnson) rappelle au monde de la culture le danger de l'IA. « La culture est en danger, car l'IA n'inventera plus rien », il appelle les internautes et soutiens à partager en masse le mouvement, afin que le ministère entende leur voix et « pour que le doublage en France soit une exception culturelle ». Car l'utilisation de l'IA va inexorablement, si elle n'est pas encadrée, remplacer les métiers de la création et de la culture, selon eux. Encore aujourd'hui, le gouvernement n'a pas répondu à l'appel. Nous ne pouvons qu'espérer que la ministre de la Culture engagera le dialogue avec nos comédien-nes de doublage et ainsi sauvegarder leur travail, qui est un pan important de la culture cinématographique française.

Ce scandale pose plusieurs questions, notamment éthiques concernant la reproduction de la voix de personnes décédées pour en tirer profit.



© Samir Maoouche.



ONCE UPON A TIME IN HOLLYWOOD, 11,500 SCREENWRITERS WENT TO WAR AGAINST THE STUDIOS

MOHAMED ABDEL GHANY & THIBAUD MOUSSEH

Wondering why your favorite shows vanished from the release calendar or why that blockbuster got pushed back again?

Here's the backstory.

On May 2, 2023, 11,500 screenwriters, backed by the Writers Guild of America (WGA), walked off the job in what became the second-longest strike in Hollywood history. For 147 days, Tinseltown stood still.

The Tale of Cinema Rebels Against the Hollywood Empire

The strike came at a pivotal moment. Streaming platforms were churning out new titles at breakneck speed, yet writers found themselves working under worse conditions: lower pay, fewer long-term jobs, and faster deadlines. To make matters worse, a new, alarming wildcard was being thrown into the mix: artificial intelligence! But don't worry, we're not in *I, Robot*... yet.

Generative AI had entered the scene, capable of mimicking human creativity without any of the lived experience that fuels real storytelling.

Across picket lines from New York to Los Angeles, writers marched with signs reading, "Writers Generate All of It!" and a sarcastic "ChatGPT Doesn't Have Childhood Trauma!" They weren't just fighting for contracts, they were defending creative authorship itself. *"I see this AI thing as a huge threat—and we really are right in the center"* said SAG-AFTRA president Fran Drescher, to *Backstage*.

*"I see this AI thing
as a huge threat—and
we really are right
in the center."*

The Strike Is Over, but It Almost Tore Hollywood and the WGA Apart

By late September, a deal was struck. Writers and actors, led by SAG-AFTRA, negotiated a landmark agreement with studios, one that redefined AI's role in the entertainment industry. The headline rule? AIs are not creators and can't replace writers.

They can't be credited, can't hold copyright, and any use of them must be clearly disclosed. Studios agreed that AI tools could be used for brainstorming, or some post-production work but never as a substitute for human-authored material.

Most importantly, writers cannot be forced to use AI in their work. This was more than a labor win; it was a stand for human creativity in an increasingly automated world.

Post-War Effects: The WGA Won, but at What Cost?

The terms of the agreement have been settled. In addition to new norms regarding the use of AI, writers have secured improved working conditions, including higher salaries and weekly payments, increased minimum compensation, greater health and pension contributions, and other terms that will meaningfully benefit screenwriters, showrunners, and producers in the future.

A win is a win. However... what happened next? As the strike ended, Hollywood snapped back into motion. Delayed movies like *Captain America: Brave New World*, *Thunderbolts*, and *Final Destination: Bloodlines* resumed production and came out this year.

But the rush to catch up came at a cost. Some viewers noted hasty edits, shaky storytelling, or lackluster effects. Signs of a production machine trying to make up for lost time...

QUAND L'IA S'INVITE DANS LES PRATIQUES

Avec 74 % des 18-24 ans qui l'utilisent selon l'Ip-sos, l'intelligence artificielle fait partie des évolutions technologiques qui bouleversent le paysage de l'enseignement supérieur. Tandis que certain-es enseignant-es choisissent de s'en méfier, d'autres cherchent à adapter leurs pratiques pédagogiques pour guider les étudiant-es dans l'usage de cet outil.

C'est le choix fait par Claire Oger, professeure en sciences de l'information et de la communication à l'Upec qui enseigne l'écriture politique depuis 2014.



© Marine Roux.

Depuis quand vous intéressez-vous à l'intelligence artificielle dans le cadre de votre métier ?

Pour l'enseignement, c'est venu dans le cadre de mon atelier d'écriture politique où je demande aux étudiant-es de me fournir à la fin de l'année une tribune de presse qui pourrait paraître dans les colonnes d'un grand quotidien. Pendant le cours, les étudiant-es ont parfaitement joué le jeu, ils ont écrit leur appel, leur discours de commémoration, etc. Et puis, au moment de l'évaluation finale, j'ai bien repéré qu'il y avait un petit problème : je voyais que certaines des tribunes n'étaient manifestement pas écrites par eux. J'ai vérifié en écrivant à l'ensemble des étudiant-es et en leur disant : « Voilà, certains ont écrit avec des IA, donc si c'est votre cas, renvoyez-moi une tribune écrite par vous-même. » Je ne m'étais pas trompée, parce que tous ceux qui m'ont renvoyé une tribune, ce sont ceux que j'avais repérés.

« Je me suis dit que c'était forcément quelque chose qu'ils allaient devoir intégrer dans leur propre activité. Il vaut mieux apprendre à écrire avec l'IA maintenant. »

Avez-vous modifié vos méthodes pédagogiques suite à l'apparition de ces outils ? Et de quelle manière ?

Oui, comme je me suis rendu compte, de manière générale, que c'était un outil qui avait énormément progressé, qui était en train de devenir extrêmement présent dans tous les domaines de la vie sociale, je me suis dit qu'en fait, pour les communicant-es, c'était forcément quelque chose qu'ils allaient devoir intégrer dans leur propre activité. Et donc, ça ne servait à rien de dire aux étudiant-es : « Ne l'utilisez pas ! Apprenez à écrire par vous-même... », puisqu'en fait, il vaut mieux apprendre à écrire avec l'IA maintenant. Donc, ce que je leur ai proposé cette année, c'est un autre exercice. Et j'ai l'impression que

ça a bien fonctionné. Je leur ai demandé d'utiliser un outil de leur choix et de me dire lequel, de me dire les instructions, les *prompts* qu'ils avaient formulés successivement. J'avais fait des tests, évidemment. Donc, dans leur devoir, ils présentent les *prompts* qu'ils ont entrés pour obtenir un premier texte qui leur paraît satisfaisant, et ils vont ensuite modifier, retoucher, améliorer. Et puis, j'ai demandé qu'ils commentent leurs modifications, en disant par exemple : « Du point de vue rhétorique, j'ai fait ça ; du point de vue argumentatif, j'ai fait ça ; du point de vue des exemples ou des sources, j'ai vérifié... ». Donc c'est un exercice qui n'est plus du tout le même qu'avant, qui, à mon avis, est plus difficile, parce qu'on part d'un texte qui est quand même assez bien écrit par l'IA, mais on voit que ce n'est pas la grammaire seulement qui compte ni l'orthographe ni quelques ressources rhétoriques que l'IA utilise très bien, mais justement d'apporter des éléments plus fins dans l'analyse du positionnement politique, dans les arguments, dans les références, dans les exemples aussi.

Pensez-vous qu'une IA peut enrichir l'expérience d'apprentissage des étudiant-es ?

Oui, s'ils l'utilisent comme un outil. C'est-à-dire effectivement, s'ils l'utilisent pour accélérer la recherche de certaines informations, comme une sorte de super-moteur de recherche, comme aussi un correcteur, parce qu'en communication, la question de la correction de la langue, la correction syntaxique, orthographique, etc., est très importante. Évidemment, on a intérêt à faire des progrès par soi-même, mais il n'empêche que professionnellement, les fonctions de rédaction et de correction sont utiles. Mais toute la question sera, pour les professionnel-les de la communication, d'apporter une « valeur ajoutée » à ces outils, car même si elles sont bien rédigées, les productions des IA sont très standardisées.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNAËLLE SIMMEU

S PROFESSIONNELLES

Le 17 mars 2025, le quotidien italien *Il Foglio* lance une version du journal entièrement rédigée par l'intelligence artificielle. Son directeur, Claudio Cerasa, dit vouloir « revitaliser le journalisme ». À rebours de cette pratique, *Le Chiffon*, revue trimestrielle créée en 2019, défend un « journal garanti sans IA ». Dans un contexte de mise en place du Grand Paris Express, la rédaction souhaite « questionner l'essor du capitalisme industriel » en documentant son « caractère profondément mortifère » et offrir à son lectorat un panorama critique de l'actualité d'Île-de-France, à l'instar de ce que peuvent proposer *Le Postillon* (Grenoble), *La Topette* (Maine-et-Loire) ou *L'Empaillé* (en Occitanie).

Gary Libot, journaliste et cofondateur du Chiffon, explique la position du journal vis-à-vis de l'IA.

■ Selon vous, quels sont les enjeux de l'utilisation de l'IA dans le journalisme ?

Ils sont de première importance. La doxa avance que l'IA générative est un « assistant » au service des journalistes : un prétendu gain de temps dans la recherche documentaire ou l'écriture de passages d'articles, les laissant se concentrer sur des activités de « haute valeur ». Mais l'IA est avant tout un instrument de remplacement progressif du journaliste.

À la clef ? Économie d'argent pour les industriels de l'information, accélération des rythmes de production, perte de savoir-faire des journalistes, standardisation des tâches qui permettent leur automatisation, etc. Il ne faudrait pas entendre par là que le métier de journaliste va disparaître. Mais, sans opposition de la profession, nous connaissons sans doute de plus en plus une production robotique de l'information par un recours systématisé à l'IA générative dans la rédaction des articles.

■ Au Chiffon, comment voyez-vous et pratiquez-vous l'IA ?

Avec l'IA, nous voyons émerger un double régime de production journalistique : ce qui est de plus en plus écrit par une machine (pour le tout-venant) et ce qui est et continuera de l'être par l'humain (pour une niche). Nous irons probablement vers un brouillage de ce qui a été produit par l'un et par l'autre, finissant par ne plus très bien savoir si nous lisons le verbiage d'une IA ou la prose d'un-e journaliste. Nous nous sommes dit que, même symboliquement, il serait intéressant d'interpeller en inscrivant un sceau en haut de la couverture du journal : « Garanti entièrement sans IA ». Nous voulions affirmer que la production humaine de l'information est qualitativement différente — et meilleure — car elle ne repose pas sur un régime de probabilité et une analyse statistique de base de données informatique, mais sur l'exploration charnelle de la société, sur le travail du corps du rédacteur et sur le recueil de la parole.

« Ne pas utiliser les instruments de l'accélération techno-industrielle que nous subissons est un moyen de garder du sens dans son activité. »



© Émilie Corbier.

■ Comment se traduit la non-utilisation de l'IA au sein de la rédaction ?

Au *Chiffon*, nous le vivons très bien. Nous effectuons par nous-mêmes un travail de recherche et de compilation d'informations. Nous utilisons certes Internet, mais aussi les réseaux d'archives locaux et nationaux, les bibliothèques. Nous rencontrons physiquement nos interlocutrices et interlocuteurs. La production journalistique continue d'exiger un travail personnel, intime, d'élaboration et d'écriture qui demande du temps. Il y a une joie à ralentir, à compiler petit à petit le matériau nécessaire à la préparation et à l'écriture d'un sujet. Ne pas utiliser les instruments de l'accélération techno-industrielle que nous subissons est un moyen de garder du sens dans son activité.

■ Quelles dérives l'IA pourrait-elle comporter concernant l'information ?

Il faut questionner la notion de « dérive ». Car elle porte en elle l'idée que l'essor de l'IA serait en elle-même saine et bonne, mais que, hélas, les choses se seraient gâtées en route. Ce qui se produit avec l'IA n'est pas une dérive. L'IA générative est le fruit de notre époque contemporaine : elle est l'un des cœurs battants de la civilisation capitaliste-industrielle. Elle n'a jamais été élaborée pour l'émancipation humaine, mais avant tout pour l'accumulation infinie de l'argent et la recherche omnidirectionnelle de puissance.

■ En existerait-il une utilisation raisonnée ?

La seule approche « raisonnée » consisterait à refuser, partout où on le peut, l'emploi de l'IA. Mais ce n'est pas qu'une question de gestes individuels ! Il faut surtout remettre en question l'infrastructure nécessaire à son déploiement : en arrêtant ces machines et en minant les projets de construction de *data centers* indispensables à son essor, par exemple. Tout cela pourrait et devrait se faire au nom d'une défense de la vie bonne, que cet instrument ne fait que menacer, chaque jour un peu plus.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANAËLLE LEFASSY

DE L'ART GRAPHIQUE À L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

WAFAA ET TAIEB

Graphiste, directrice artistique et formatrice, Nathalie Dupuy évolue dans les milieux du cinéma, de la presse et de la communication visuelle depuis plus de vingt ans. Diplômée des Beaux-Arts à Lyon, elle a collaboré avec de grands titres comme Elle ou Paris Match, avant de se lancer en freelance et de fonder sa propre société où elle défend sa vision de l'IA, créative et critique.

Des Beaux-Arts à l'IA générative : une créative devenue pionnière

C'est en juin 2023 qu'elle découvre l'intelligence artificielle générative, d'abord par curiosité, puis par passion. Fascinée, elle expérimente, publie, interroge jusqu'à créer le tout premier magazine français entièrement conçu par IA. Elle fonde ensuite *IALS Magazine*, un laboratoire d'expérimentation éditoriale où se croisent art, technologie, éthique et pédagogie. Lors de notre échange, la directrice artistique revient avec sincérité sur ce tournant décisif, sa vision de l'IA, son rapport à la transmission et les défis qu'elle perçoit.

IALS : un magazine, une démarche, une prise de parole

De cette première expérience naît un projet plus structuré : *IALS Magazine* (pour Intelligence artificielle — La suite). « Il n'y a pas de business model. Pas de pub. Je fais tout moi-même, quand j'en ai le temps. Rédaction, direction artistique, mise en page... C'est un projet libre, qui me nourrit. » Aujourd'hui, trois numéros sont disponibles en ligne gratuitement, et un quatrième est en préparation.

À travers interviews, visuels générés, décryptages et expérimentations, le magazine vise à sensibiliser aux usages de l'IA, à en montrer les potentiels comme les limites, et à défendre une approche responsable, artistique et humaine de ces outils.

Former, transmettre, accompagner

Depuis, Nathalie Dupuy consacre une grande partie de son activité à la formation. Elle intervient dans de nombreuses écoles (ESMOD, ESDAC, Sup de Pub...) et auprès de professionnel·les de la création. Ce qui l'anime : aider chacun·e à trouver sa place face à l'IA.

« L'an dernier, beaucoup étaient contre. Aujourd'hui, ils comprennent que ce n'est plus une option. » Pour elle, la clé n'est pas la maîtrise technique, mais la réflexion.

Inégalités et biais

Loin d'une approche naïve ou aveuglement enthousiaste, la lauréate du trophée « Ours de la personnalité inspirante » de l'année 2024 reste lucide sur les limites de l'intelligence artificielle. « Il y a énormément de biais : sexistes, racistes, grossophobes, âgistes... », souligne-t-elle. Des biais liés aux données d'entraînement, mais aussi à l'annotation humaine des images. Elle en parle dès le premier numéro d'*IALS*, dans lequel elle met en couverture une influenceuse générée par IA. Ce personnage n'existe pas et elle le précise clairement dans le magazine : « J'indique que c'est une IA, et qu'on lit du robot. » Pour elle, la transparence est essentielle : il ne s'agit pas de dissimuler la nature artificielle d'un contenu, mais au contraire de sensibiliser à ce que les IA produisent et aux représentations qu'elles véhiculent. Connaître les biais, c'est déjà commencer à les déconstruire.

Être une femme visible dans la tech

Nathalie Dupuy revendique aussi sa présence en tant que femme dans un secteur encore largement masculin. « On est peu. C'est pour ça que je m'habille en léopard, pour qu'on me remarque. » Dans son dernier numéro, elle met à l'honneur 33 femmes actives dans l'IA créative, pour sensibiliser celles qui s'en emparent. Avant de conclure l'entretien, l'experte glisse un conseil aux étudiant·es, jeunes créatives et créatifs ou futur·es professionnel·les : « Emparez-vous du sujet, vous n'aurez pas le choix. Mais faites-le avec hauteur. Continuez à réfléchir. »



© Brine Studio.

« Emparez-vous du sujet,
vous n'aurez pas le choix.
Mais faites-le avec hauteur.
Continuez à réfléchir. »

IA ET SERVICES PUBLICS : ENTRE PROMESSES ET FRACTURES PERSISTANTES

WAFAA ETTAIEB

Présentée comme une réponse aux inégalités, l'intelligence artificielle s'invite à l'école et à l'hôpital avec des promesses de progrès, de simplification, ou encore de personnalisation. Mais sur le terrain, le fossé reste large entre discours et réalités. Manque de formation, moyens inégaux, accès difficile : sans accompagnement, l'IA risque d'aggraver les fractures qu'elle prétend combler.

IA ET ÉDUCATION : LA FIN DES INÉGALITÉS ?

Depuis quelques années, l'intelligence artificielle s'impose peu à peu dans le champ éducatif. À partir de la rentrée 2025, un parcours sur l'IA est proposé aux élèves de quatrième et de seconde via la plateforme Pix. Pensé pour initier les jeunes aux bases de l'IA générative, au « *prompting* » ou encore à la gestion des données, ce module reflète l'ambition de préparer les futur-es citoyen-nés à une société numérique. En parallèle, le programme « Territoires numériques éducatifs » (TNE), financé par le plan France 2030, œuvre pour réduire la fracture numérique en milieu scolaire. Douze départements ont été sélectionnés pour expérimenter la mise en place des équipements numériques dans les écoles et la formation des enseignant-es aux nouvelles technologies.

Mais ces dispositifs profiteront-ils réellement à toutes et à tous ? Si les outils évoluent, les inégalités, elles, persistent. Le programme TNE censé réduire la fracture numérique à l'école ne concerne qu'une poignée de départements pilotes, tandis que les écarts d'équipement et d'accompagnement pédagogique demeurent, en particulier dans les zones rurales. Peu d'enseignant-es sont réellement formé-es à ces nouvelles approches, et beaucoup peinent à suivre le rythme des injonctions technologiques. Cet écart entre discours et réalité soulève une tension : l'IA à l'école risque de creuser les inégalités autant qu'elle prétend les réduire, si elle n'est pas pensée avec les actrices et les acteurs de terrain et en fonction des besoins concrets des élèves.

DES ALGORITHMES POUR MIEUX SOIGNER ?

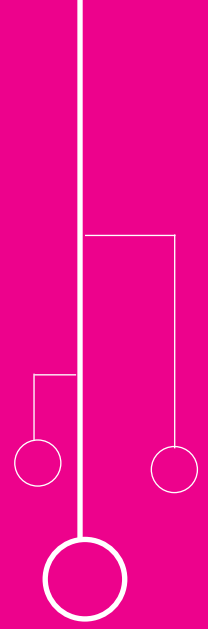
En matière sanitaire, l'intelligence artificielle est présentée comme un levier majeur de transformation du système de santé français. Elle promet d'optimiser les diagnostics, notamment pour les accidents vasculaires cérébraux (AVC)

ou les cancers, en analysant les images médicales avec une précision inédite. Elle est également censée soulager les soignant-es de certaines tâches administratives et faciliter l'accès aux soins grâce à la télémedecine, principalement dans les zones rurales.

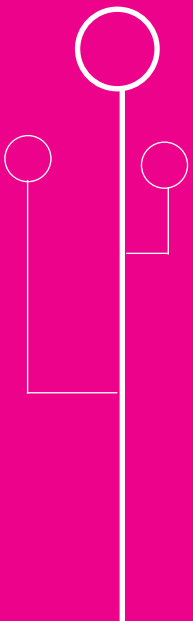
Mais sur le terrain, l'heure est à la prudence. De nombreux professionnel-les de santé se sentent mal formé-es aux outils numériques, et l'IA reste pour beaucoup une technologie encore floue et peu intégrée dans leur quotidien. D'après une étude de Medscape, les médecins français l'utilisent peu et les usages principaux concernent l'aide à la recherche sur les pathologies (20 %), la gestion administrative (12 %) ou l'aide au diagnostic (11 %). Certains hôpitaux peinent à passer de l'expérimentation à un usage réel et généralisé, freinés par le manque de moyens, de temps et d'adhésion des équipes. Par ailleurs, si l'IA peut effectivement détecter certaines anomalies, elle n'est pas infallible : des erreurs de diagnostic persistent, notamment quand les algorithmes sont entraînés sur des données incomplètes ou biaisées.

Du point de vue des patient-es, l'automatisation des soins et la télémedecine peuvent renforcer le sentiment de déshumanisation. Certaines populations — notamment les personnes âgées, peu familières ou éloignées du numérique — témoignent d'un accès aux soins plus complexe, malgré les outils censés les rapprocher des professionnel-les.

Si l'intelligence artificielle offre de réelles perspectives de progrès, elle ne pourra tenir ses promesses sans s'ancrer dans les contraintes et les besoins du quotidien. En matière d'éducation ou de santé, ses avancées ne seront efficaces que si l'accompagnement humain, la formation et l'accès équitable aux outils sont assurés localement. Là où les besoins sont les plus urgents, l'IA ne doit pas creuser l'écart, mais contribuer à le combler au plus près des citoyen-nés.



**« L'IA reste pour beaucoup
une technologie encore
floue et peu intégrée
dans leur quotidien. »»**



BOT OR NOT?

These days, AI is used everywhere in music, movies, and images. Do you know how to recognize it? Let's try!

1

Cat picture



IA

NOT IA

2

Image of an old man demonstrating against pension reform

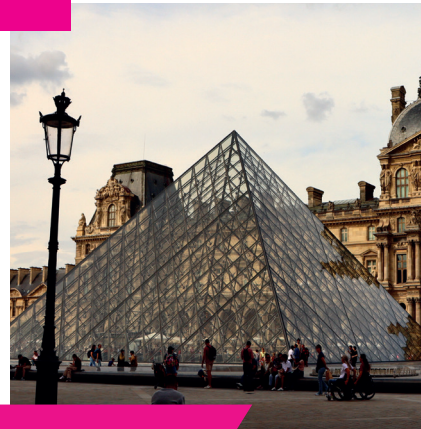


IA

NOT IA

3

Urban landscape picture



IA

NOT IA

Did you guess all of them?

Be careful!

AI-generated images can mislead viewers, fuel outrage, and amplify hate based on false assumptions. If you have doubts about how an image was made, remember these tips:

The anatomy might look strange or imperfect, like weird hands or missing fingers.

Look for inconsistencies in the scene, such as missing shadows, unnatural lighting, or illegible and distorted text.

“Too perfect” or blurry details.

Metadata (if accessible): when inspecting a file’s metadata, one can sometimes spot AI tool names (like Midjourney, DALL·E, etc.), although this is often erased.

Answer

1 Cat picture

Cute animals are everywhere on social media, but are they all real? Funny, cute, staged cats are the most popular with insane numbers of views and likes. For you, we generated a cat photo with ChatGPT with the following prompt: “A highly realistic domestic cat, British Shorthair breed, with piercing golden eyes and dense grey fur. The cat is sitting on an old wooden windowsill, bathed in soft late afternoon light. The background shows a cozy interior with some green plants and a blurred bookshelf. The cat is calmly looking at the camera with a majestic yet relaxed posture. Photorealistic rendering, detailed fur texture, natural lighting, and realistic depth of field”.

2 Image of an old man demonstrating against pension reform

This image was generated by the AI tool Midjourney, used to denounce the violence an elderly man allegedly suffered during a protest against pension reform. However, the visual raised numerous questions about its authenticity. Although it may appear realistic at first glance, certain details, such as unnatural textures and inconsistencies in the facial features and background, reveal its artificial nature. Experts identified these flaws and confirmed that the image was not captured during a real protest, but was created artificially. This fact was later acknowledged by Midjourney itself. Be careful! Learning to spot real photos helps fight misinformation. <https://urls.fr/62TKbg>

3 Urban landscape picture

The details are consistent and natural: shadows align correctly, people have realistic postures, and architectural elements show no distortions. Real photos like this one show natural imperfections and depth, which reflect an authentic moment rather than a computer generated scene. Don't be fooled! While AI can replicate places like the Louvre, only real photos truly capture authentic human presence and emotion. This is a real photograph, taken by Wafaa Ettaieb – in this case, by the author herself.

JEU CONCOURS

Création d'arts visuels

Une tablette graphique à gagner

THÈME : FUTURISTE

Dépôt sur www.uptech.fr/future avant le 1^{er} septembre

